

Mariages dans l'Eglise, une pastorale du discernement

par Michel LEGRAIN, Paris*

Après avoir proposé une lecture historique des origines du mariage chrétien,¹ Michel Legrain se penche ici sur sa pastorale dont l'une des difficultés majeures consiste à concilier la portée sacramentelle du mariage et la réalité des épreuves vécues par des couples mariés. La foi et le sacrement de mariage se voient affectés, et la pastorale souvent désarçonnée, lorsque, par exemple, un ou une catholique veut épouser, ou a déjà épousé, un parti qui ne partage pas ses croyances.

Familles et religions font fréquemment chorus pour dresser des obstacles face à ce qu'elles estiment être des mésalliances spirituelles. Un adage de la vieille France disait : *Mariez-vous à votre porte, avec des gens de votre sorte*. Dans une langue plus savante, les ethnologues nomment unions préférentielles celles qui sont souhaitées par le groupe social d'appartenance, auxquelles ils opposent les unions déconseillées et les unions interdites. L'affirmation courante proclamant qu'aujourd'hui chacun est entièrement libre dans ses choix amoureux et matrimoniaux n'empêche nullement que dans la pratique et selon les statistiques, beaucoup se marient dans un espace culturel plus restreint qu'ils ne le croient. On parle alors d'homogamie.

Lorsque, au nom de l'amour, on décide d'épouser un conjoint qui se trouve culturellement éloigné par ses racines humaines et spirituelles, comme dans une union entre chrétiens et musulmans, il faut être bien conscient que l'on rencontrera certainement des difficultés de communication dépassant très nettement la moyenne habituelle des couples qui sont culturellement et religieusement proches et consonants.

Certes, l'amour conjugal et parental peut parvenir à surmonter l'immensité du fossé culturel et religieux. Cela implique cependant que chaque époux possède les ressources personnelles nécessaires pour approfondir sa foi, et qu'il apprenne aussi à discerner l'essentiel de l'accessoire.

On attend ici compétence et discrétion de la part d'un accompagnateur pastoral, et qu'il aille au-delà de la simple affectivité et de la compassion verbale. Chaque époux risque de connaître, une fois passés les temps de l'euphorie amoureuse, des problèmes de gestion entre, d'une part, son attrait pour le lointain et l'inconnu, et, d'autre part, son goût et son désir de retrouver ses propres repères culturels. Et si le couple connaît l'échec définitif, le pasteur sera peut-être utile pour aider à tempérer une culpabilité plus ou moins bien enfouie : celle des amants qui ont osé transgresser les interdits et qui ont essayé un échec, après s'être crus plus malins et

* Michel Legrain, missionnaire spiritain, enseigne à l'Institut catholique de Paris. Spécialiste des questions de mariage et de sexualité, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur ces thèmes.

plus forts que les proches et amis qui les mettaient en garde.

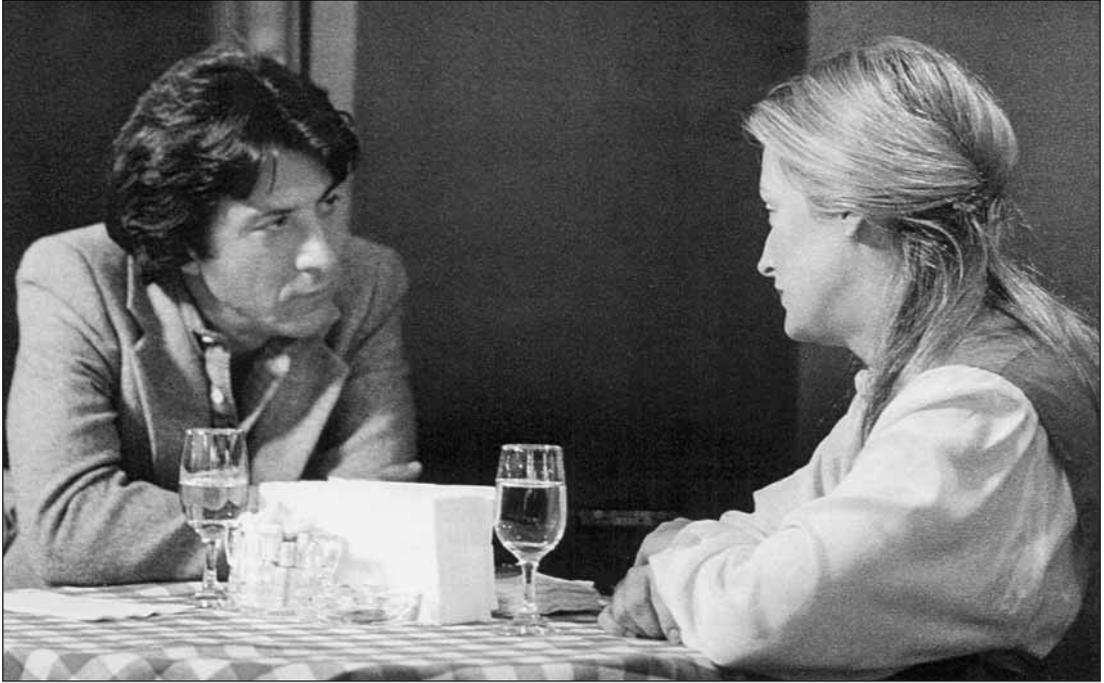
Parmi les situations matrimoniales où la disparité religieuse fait fréquemment ressortir les pesanteurs d'un passé lourdement conflictuel, les unions entre juifs et chrétiens méritent une attention pastorale particulière. En évitant, pour commencer, l'erreur si fréquente consistant à faire l'impasse sur le fossé religieux qui nous sépare, sous prétexte que nous sommes conjointement des auditeurs du Livre révélé et des croyants monothéistes. *Le christianisme est issu du judaïsme et il ne peut se passer d'interroger la tradition juive dans sa réflexion sur lui-même. Par contre, le judaïsme ne doit rien au christianisme, il n'a donc nul besoin de l'interroger pour fonder sa propre cohérence. Il forme un tout et il considère que le regard qu'il porte occasionnellement sur le christianisme relève de la curiosité, non du besoin.*² Pourtant, pour deux époux fermement croyants et inscrits chacun solidement dans sa tradition religieuse, que de découvertes et de progrès possibles !

Au sujet des mariages entre baptisés relevant d'Eglises chrétiennes sœurs mais séparées, la forte désapprobation des autorités religieuses des grandes Eglises s'est bien estompée mais la discipline du passé marque encore beaucoup de cœurs et d'esprits. Les communautés chrétiennes minoritaires se souviennent avec tristesse et amertume des pressions et humiliations subies, toujours en invoquant Jésus-Christ de part et d'autre. Les protestants, en particulier, trouvaient excessives et même immorales les promesses exigées d'eux, par lesquelles ils s'engageaient, souvent par écrit, à assurer une éducation uniquement catholique pour tous leurs enfants. Pour échapper aux tensions conjugales et familiales inhérentes à de telles unions interconfessionnelles, de nombreux époux et enfants sombraient dans ce que la pastorale nommait les marécages de l'indifférence religieuse.

Les longs et lents efforts œcuméniques de ce XX^e siècle portent aujourd'hui d'heureux fruits pour les couples interconfessionnels qui se sentent respectés et même observés, tels des «séminaires» domestiques où peuvent croître des pousses préparant des retrouvailles avec une Eglise voulue une et sainte par son Seigneur. Mais il ne faudrait pas que les facilités offertes aujourd'hui pour les célébrations liturgiques matrimoniales et baptismales laissent supposer aux futurs époux que désormais tout est réglé. On peut partager entre conjoints le même regard sur l'Évangile et sur la vie, et cependant souffrir de certains blocages familiaux, amicaux et ecclésiaux en ce qui concerne l'âge du baptême des enfants, la catéchèse, la fréquentation eucharistique, sans parler des questions éthiques quand elles se trouvent traitées différemment par chaque Eglise. Si, par exemple, les enfants circulent selon leur seule fantaisie d'un lieu de culte confessionnel à un autre, il risque de ne pousser nulle part des racines. C'est pourquoi l'appartenance à un groupe de foyers interconfessionnels peut être précieuse pour l'approfondissement doctrinal et pastoral de problèmes qui, s'ils n'étaient judicieusement éclairés, pourraient entamer la sérénité spirituelle et ecclésiale de ces époux, de leurs enfants et de leurs proches.

De graves épreuves

Bien d'autres difficultés attendent les couples, mariés ou non. Qui pourrait avoir l'outrecuidance de mesurer ou de chiffrer l'importance des blessures et des traumatismes ressentis par l'un et l'autre membres ? Ainsi, le chemin qu'est invitée à parcourir une femme avec ses jeunes enfants n'est pas le même si elle se trouve frappée par le deuil conjugal, ou bien abandonnée par son mari. Tout diffère : l'arrachement,



«Kramer contre Kramer».

la douleur, éventuellement le remords et la culpabilité, ainsi que l'éclairage spirituel et l'espérance chrétienne. Tandis que la veuve s'interrogera sur l'autrement de la vie corporelle et sur les transformations de leur amour conjugal transporté dans le Royaume de la vie définitive, la femme répudiée ou divorcée prendra peu à peu la mesure de ses capacités face aux appels évangéliques concernant l'apaisement des rancœurs, l'offre du pardon, l'acceptation d'une éventuelle réconciliation ou la volonté d'adoucir les blessures et séquelles de la séparation, avec toujours dans l'esprit et le cœur le bien des enfants, non pas orphelins mais séparés de leur père.

Il est utile de se souvenir qu'en cas de séparation ou de divorce, il existe des différences énormes entre le partenaire qui décide de partir et l'autre qui se voit abandonné. Jean Monbourquette présente ainsi les choses : *L'expérience de quitter quelqu'un est tout autre que l'expérience d'être*

*quitté. Si tu es l'initiateur de la séparation, peut-être te sentiras-tu coupable de ton geste. Par contre, tu te trouveras dans une position avantageuse : tu auras eu le temps de mijoter ta décision et tu auras l'initiative de décider de la séparation, tandis que l'autre se trouvera dans une position d'impuissance.*³

Comment ne pas évoquer aussi certaines ruptures brusques avec un état de vie dans lequel on avait tout investi au départ et qui fournissait la quasi totalité d'une stature humaine et spirituelle ? Une religieuse, un prêtre, un évêque qui défroquent - selon l'expression triviale et condamnatrice - auront souvent bien du mal à exister autrement, selon les modes de vie communs à tous les baptisés engagés dans un métier et une vie de couple. Pas facile de pousser des racines souvent tardives et parfois mal ajustées ! N'oublions pas non plus la rupture de vie commune provoquée par une incarcération sévère.

Il existe, cependant, un point commun à toutes ces personnes : elles ont l'impression d'une plongée dans une sorte d'abîme, avec un effroyable broyage de tout ce qui faisait leurs raisons de vivre. *Vais-je survivre ?* Celui qui est tombé au fond d'un puits profond et s'y est cassé s'étonne : le ciel existe encore, il en aperçoit une rondelle découpée par la margelle du puits qui l'a piégé. Avec d'innombrables précautions, il débute l'inventaire de ses plaies et brisures. Sorti de là, il lui faudra reprendre les gestes les plus élémentaires de la vie végétative et relationnelle.

Une lente résurrection

Souvent, les premières réactions débordent de révolte. Lorsque notre harmonie existentielle s'écroule, elle entraîne habituellement dans sa chute notre sérénité spirituelle. Certains songent au suicide, d'autres, pour oublier, s'embarquent dans l'alcool, la drogue, le sexe. Ces conduites autodestructrices proclament que l'on n'arrive pas à accepter les nouvelles données de ce qu'est devenue notre vie.

Une aide attentive et compétente permet souvent qu'un réel travail de deuil s'accomplisse et que s'opère une lente remontée vers la guérison. Mais il serait inopportun de prétendre réorienter sa vie avant que le passé ne se soit suffisamment décanté et pacifié. Laisser du temps au temps. Un signe de réussite : retrouver le goût pour de nouveaux investissements et dévouements. De jeunes pousses verdissent, puis fleurissent, annonçant un printemps inédit et une résurrection pascale espérée. Des croisées de chemins se découvrent, qui ne se seraient pas présentées dans la situation antérieure.

Des rechutes sont possibles. Il faut beaucoup de temps pour reconquérir sa sérénité affective et spirituelle. Le croyant renoue alors souvent avec la vérité de la prière : la proximité de Dieu devient vitale, on ose déshabiller comme jamais son cœur devant

lui. La prière, dit Thomas d'Aquin, c'est le dépliement de son cœur devant Dieu, afin qu'il le défroisse et le décrispe.

L'accompagnateur pastoral est parfois découragé en constatant la trop grande précocité d'une remise en couple. Mais il se peut que l'aventure, même sans lendemain, s'avère être une manière de se prouver qu'on existe et qu'on est encore porteur d'un réel pouvoir de séduction. Ce besoin de se rassurer ne peut s'analyser avec les outils classiques du péché de la chair.

Sur cette route difficile où se succèdent pertes assumées et résurrections engagées, on ne peut taire l'incidence du pardon et d'une éventuelle réconciliation. Ici, il serait extrêmement naïf et dangereux de penser qu'une réconciliation réinstalle purement et simplement dans la vie antérieure et que tout va reprendre comme si rien ne s'était passé. Durant le temps du deuil, il a fallu couper des branches gourmandes afin que la vigne produise du fruit autrement. Il a été nécessaire de se réconcilier déjà avec soi-même, après découverte de certaines zones d'ombres, afin de pouvoir se présenter devant autrui en étant davantage au clair sur soi. Un autrui qui sera peut-être le partenaire d'hier, lui aussi travaillé par l'épreuve et disposé pareillement à remettre les pendules à l'heure, après avoir parcouru de son côté tout un chemin. Ou alors, un autrui qui sera éventuellement un autre partenaire. Mais alors, quelle image de la fidélité est présentée dans ce cas-là ?

Lorsque le couple premier a été constitué sous la pression d'une image parentale mal digérée, le passage du partenaire rêvé au partenaire réel s'accompagne souvent de bien des ravages. Certains, au sortir de cette crise d'identité d'un couple encore infantin ou adolescent, trouvent en eux et entre eux les indispensables ressources pour s'inventer de nouveaux rapports et un nouvel équilibre conjugal et familial satisfaisant. Pour d'autres, l'accès à une maturité davantage adulte peut devenir incompatible avec le

maintien d'un couple qui, malgré toutes les aides psychologiques et spirituelles, ne peut assainir ses racines. Faudra-t-il alors, sous prétexte de sauver les apparences extérieures du mariage, obliger une femme ou un homme à demeurer lié de façon plus ou moins perverse dans un couple fondé sur des assises malades ?

Une pastorale de l'espérance

C'est en de telles situations que l'on mesure l'inadéquation évangélique et pastorale de l'actuelle position doctrinale et disciplinaire de notre Eglise, au regard de laquelle, en dehors d'un unique mariage regardé comme sacramentel, aucune autre vie de couple ne peut être admissible ou respectable. Que faire alors ? Ici, comme en tout autre domaine, le responsable pastoral, lorsqu'il est sollicité, ne peut qu'inviter à un discernement éthique éclairé celles et ceux qui, en des situations aussi délicates, s'interrogent sur les choix à faire.

Lorsque nous nous engageons sur notre route humaine, en choisissant un métier, un conjoint, un monastère ou un service ministériel, c'est toujours avec le ferme dessein de réussir notre vie dans cet état de vie et d'y trouver notre épanouissement, en y assumant les difficultés et les embûches inhérentes à toute existence.

Nous avons vu que des ruptures et des brisures imprévues peuvent être telles, qu'elles nous contraignent à faire le deuil d'une manière de vivre où l'on espérait légitimement pouvoir persévérer tout au long de notre chemin terrestre. Face à une cassure plus ou moins irréversible, notre vitalité humaine comme notre foi chrétienne nous invitent à ne pas baisser les bras. Il existe, en effet, une possibilité de réussir notre vie même si nous avons échoué dans un état de vie qui avait pourtant mobilisé tant d'efforts et porté tant d'espérances. Lorsqu'une personne se noie

et essaie désespérément de sortir de l'eau, il est capital que l'entourage humain et la communauté chrétienne ne l'enfoncent pas en lui appuyant sur la tête et en la repoussant dans le courant, loin des berges. Comme chrétiens en général et comme catholiques tout particulièrement, nous avons à réfléchir sur nos pratiques personnelles et nos pastorales officielles afin d'évacuer en ces dernières, comme en tout autre domaine, tout ce qui se trouve en dissonance avec les différents et multiples appels de l'Évangile.

L'attitude de Jésus de Nazareth, pasteur et prophète, devrait éclairer en tout nos conduites personnelles et pastorales. Jamais il n'a regardé une personne humaine comme définitivement irrécupérable. Sa pédagogie est constante : il accueille chacun là où il en est, afin de l'orienter vers un peu plus loin et un peu plus haut. Jésus annonce le Royaume à partir du point qui intéresse son interlocuteur. Regardons Jésus avec la Samaritaine ou avec Zachée. Il accepte volontiers de se dérouter, afin d'approfondir un dialogue éminemment pastoral. Il propose des repères plus qu'il ne donne des réponses dans la mesure où celles-ci risqueraient de fermer le débat. Il indique des directions et refuse d'imposer des directives. C'est ainsi que les situations les plus ordinaires peuvent devenir sacramentelles, c'est-à-dire porteuses d'un message d'une vie autre. Nous le savons, un petit germe de vie demeure toujours. C'est cette notion biblique de petit reste qui nous invite à demeurer des porteurs d'espérance.

M. L.

¹ *Le couple dans l'Eglise, situation juridique*, in *choisir* n° 485, mai 2000, pp. 12-17.

² **Pierre Boudier**, *Mariages entre juifs et chrétiens*, Chalet, Paris 1978, p. 95.

³ *Aimer, perdre et grandir*, Novalis, Outremont 1994, p. 20.